

femmes

Femmes, médecins et ménopauses

Claude Attali, Gérard Bréart, Daniel Delanoë, Danielle Hassoun, Michèle Lachowsky, Patrice Lopes, Joël Ménard, Danièle Mischlich, Virginie Ringa

Paris : Berger-Levrault, coll. âges, santé, société, 1999, 186 p., 190 F, 28,96 euros

Dès le début de cet ouvrage, on pénètre dans un débat à multiples entrées. En premier lieu, un triple sujet : femmes, médecins et ménopauses, puis une liste de neuf auteurs et enfin le titre de la collection en trois termes : âges, santé, société. Même l'éditeur a un nom pluriel : Berger-Levrault.

En cours de lecture, on se met très vite à formuler son avis, à être sensible aux arguments de cet auteur car il répond à une question que l'on se posait ou de cet autre dont on pourra faire bénéficier quelqu'un de son entourage. Que l'on soit médecin ou non, on trouve dans cet ouvrage une grande diversité et des arguments qui donnent envie de participer à ce qui est dit.

L'ensemble est encadré par la préface et la postface de Joël Ménard. D'un style énergique et limpide, il nous invite lui aussi à être vigilant et acteur au sein de ce débat.

La Ménopause est probablement le thème qui se prêtait le mieux à cette formule

Il est question ici, non de « la ménopause » mais « des ménopauses », tant il y a de comportements différents devant ce moment de la vie. On a longtemps pensé et on le croit encore, surtout nous les médecins, que l'évolution des connaissances scientifiques conduirait à mieux comprendre toutes les situations nouvelles de l'existence et à mieux y répondre. La ménopause nous

apporte un exemple flagrant du malentendu entre cette croyance scientifique et la réalité vécue par les femmes, mais aussi les hommes, devant cet événement. Devant la ménopause on reste dubitatif, la réponse médicale semble partagée, elle oscille entre doute et certitude.

Avec beaucoup de finesse, chaque auteur, qu'il soit médecin généraliste, gynécologue, chercheur ou psychiatre, donne son avis, explique sa démarche en tenant le plus grand compte de son savoir et des situations diverses rencontrées dans sa pratique.

Faut-il traiter la ménopause ?

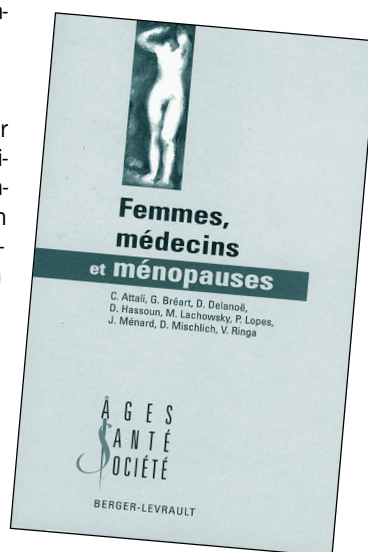
Le problème est bien résumé par cette courte phrase. S'il y a traitement, on va tout de suite penser qu'il s'agit d'une maladie. En revanche, s'il s'agit d'un phénomène normal dans l'évolution d'un être vivant, quelle place doit-on lui accorder ?

Comme le rappelle un des auteurs, Daniel Delanoë, psychiatre, tout se complique avec cette information des laboratoires pharmaceutiques qui proposent des hormones : « pour rester femmes, pour rester jeunes ! » Doit-on se traiter en prenant des risques ou refuser le progrès et accepter de perdre son statut de femme et sa jeunesse ?

Se poser la question, c'est oublier que notre vie est une évolution permanente faite d'une succession de pertes et de croissances. Il y a eu la naissance, la puberté, la fin de la croissance. A chaque minute, quelque chose meurt en nous ; à chaque minute, quelque chose naît. Nous sommes en perpétuelle transformation, et dans cette transformation interviennent à la fois ce que nous avons été, le projet que nous avons et l'espace que les autres laissent libre devant nous. Cette notion d'évolution et de croissance permanente s'oppose à l'idée la plus répandue que l'on a de la vieillesse, qui est celle d'une diminution régulière et inin-

terrompue d'énergie jusqu'à la mort.

Bien sûr, nous vieillissons, nous avons parfois des maladies et un jour nous mourrons. Mais notre corps ne nous est pas donné tel quel une fois pour toutes, il évolue et s'adapte en permanence. Notre esprit, notre intelligence, peuvent, aux différentes étapes de la vie, s'exprimer sous des formes différentes. Toute la vie est croissance, et cette croissance dépend de nous, des autres, mais aussi de la société dans



laquelle nous vivons. Nous sommes, à chaque instant, la résultante de tous ces éléments.

Michèle Lachowsky, gynécologue et psychologue, rappelle cette évolution, parfois difficile à accepter.

Danielle Hassoun, gynécologue, résume les demandes multiples des femmes qu'elle suit ; faut-il à la fois rassurer, expliquer, proposer un traitement hormonal substitutif (THS), ou attendre et voir ?

Le monde évolue en permanence

Ce n'est pas le fait d'entrer dans le vingt-et-unième siècle, c'est le propre de la vie. Nous allons être de plus en plus nombreux à vieillir et à vivre plus longtemps. Pourquoi s'en désoler, alors que l'on

souhaite à tout nouveau-né heureuse et longue vie ? Les sciences biomédicales vont accompagner notre existence. Demandons-leur, comme le dit Gérard Bréart, directeur de recherche à l'Insem, de la rigueur pour valider les estimations des risques et des bénéfices du THS.

Cet ouvrage est une véritable concertation dans laquelle nous avons tous notre mot à dire. Chacun à partir de sa vie, de son expérience et de ses connaissances, devient créateur d'un savoir. Claude Attali, généraliste, Patrice Lopes, professeur de médecine, Virginie Ringa, épidémiologiste, nous montrent, dans la pratique, sur quels arguments on peut conduire sa propre réflexion, avec l'interlocuteur scientifique ou médical de son choix, vers une solution personnelle.

Il y a dans cet ouvrage, censé apporter des réponses aux questions que tout un chacun se pose sur la ménopause, une éthique de la discussion dans le respect du langage de l'autre. La conjonction des différents avis n'apporte pas un modèle à suivre, mais construit chez le lecteur son autonomie, c'est-à-dire la liberté de son choix. Il y a une intercompréhension dans le sens où se comprendre ce n'est pas forcément être du même avis, mais c'est accepter l'autre, ses différences et ses idées.

Dans son introduction, Danièle Mischlich, médecin spécialiste de santé publique, nous fait comprendre que, comme beaucoup d'autres étapes de la vie, la ménopause est un virage à négocier en intégrant la culture sociale à laquelle on appartient et le sentiment intime que l'on a de soi. Le lecteur qui cherche une réponse dans ce livre peut en choisir une, celle qui lui convient et le rassure le plus.

**Docteur Pierre Guillet,
membre du Haut Comité
de la santé publique**